

**Prix de thèse sur la ville 2009**  
**APEREAU, CERTU, CFDU, PUCA**

Thèse de doctorat en géographie – 2008  
Université Paris X - Nanterre

Thomas PFIRSCH

**Des territoires familiaux dans la ville. Classes supérieures, relations familiales  
et espace urbain à Naples.**

**Résumé**

A travers le cas napolitain, cette thèse entend revisiter un thème classique de la géographie urbaine, celui de l'inscription spatiale des classes supérieures dans une ville méditerranéenne, mais en insistant sur le rôle clé qu'y jouent les relations familiales et un véritable modèle culturel de proximité familiale caractéristique de beaucoup de villes d'Europe du Sud.

**Les dynamiques d'agrégation familiale, clé de compréhension des villes sud-européennes**

En effet, depuis une trentaine d'années, de nombreux travaux ont souligné l'importance de la proximité résidentielle entre membres d'une même famille dans les sociétés urbaines occidentales. Cette proximité familiale atteint cependant une intensité étonnante dans les pays d'Europe du Sud, et en particulier en Italie, où parents et enfants mariés, mais aussi frères et sœurs, résident bien souvent non seulement dans la même commune, mais dans le même quartier, la même rue ou le même immeuble. Plus "locale" qu'en Europe du Nord, la proximité familiale est aussi en Italie beaucoup plus répandue dans la société car loin de se limiter à certains quartiers ouvriers, elle est présente dans toutes les catégories sociales et atteint même les taux les plus importants dans les classes supérieures. Enfin – et c'est cela qui est intéressant pour une étude de géographie urbaine – en Italie la proximité familiale est présente à la fois dans les grandes et les petites villes, et demeure très élevée y compris dans les centres des grandes agglomérations.

Cette force de la proximité familiale au cœur des grandes villes de la péninsule pose question. En milieu urbain, les concentrations locales familiales sont en effet structurellement compliquées à réaliser du fait des prix élevés de l'immobilier, de la moindre diffusion de la propriété, de l'imbrication des statuts d'occupation, ou du turn-over des populations... Comment les familles italiennes réussissent-elles à se regrouper à une échelle aussi locale dans la ville ? Et quelle influence ces phénomènes d'agrégation familiale exercent-ils à leur tour sur le marché du logement, la répartition et la mobilité des catégories sociales dans la ville, bref sur la structure générale de l'espace urbain ? Paradoxalement, ces questions essentielles pour comprendre le fonctionnement des villes d'Italie, et plus généralement de l'Europe du Sud, restent aujourd'hui largement sans réponse. Si les études sur la proximité familiale sont nombreuses en Italie, rares sont les travaux qui ont tenté d'analyser l'impact de ce modèle "sud européen" de proximité familiale sur l'espace des villes, à l'échelle locale et intra-urbaine. Le but de cette thèse est donc de combler ce vide en présentant, à travers le cas de la bourgeoisie napolitaine, une étude localisée et approfondie des jeux d'influence réciproques entre espace familial et espace urbain dans une grande ville d'Europe du Sud.

Etudier les jeux d'influence entre espace familial et espace urbain revient à se poser deux questions principales. La première est celle de l'organisation spatiale de la famille dans la ville. Où résident les membres d'une même parentèle dans l'espace urbain, où se voient-ils, quels sont leurs espaces de référence symbolique ? Comment la forme de ces espaces familiaux varie-t-elle en fonction des différents types d'habitat, de quartiers et de fonctions qui composent la ville ? Mais si le milieu de la grande ville influe sur les formes d'organisation spatiale de la famille, l'inverse est également vrai. Dans des villes d'Europe du Sud marquées par un attachement à la fréquence des contacts dans la parentèle, ce sont en effet les familles, plus que les individus, qui sont les véritables acteurs de la transformation urbaine. Etudier comment les familles s'organisent dans la ville c'est donc aussi analyser comment se fait la ville, comment les stratégies de regroupement et d'agrégation familiale contribuent à modeler l'espace urbain en suscitant la diffusion de types d'habitat particuliers et en modifiant les mécanismes du marché du logement. Une deuxième question guidera donc notre travail, celle de l'impact du modèle sud-européen de proximité familiale sur les structures urbaines à l'échelle de la ville entière : sa morphologie, son aire d'influence, et surtout ses grands déséquilibres socio-spatiaux. Le modèle culturel de proximité familiale est-il par exemple à l'origine de "l'inertie" socio-spatiale et de la faible ségrégation des villes de l'Europe méditerranéenne, comme l'ont avancé certaines études récentes ?

Les classes supérieures napolitaines constituent un milieu particulièrement adapté pour répondre à ces questions. D'abord parce qu'en Italie c'est dans les classes supérieures que la proximité familiale est la plus élevée. Mais aussi parce que dans ce milieu social, la force de l'ancrage local familial n'a pas empêché l'émergence d'une ségrégation résidentielle dans la ville. Dans des villes italiennes globalement faiblement ségréguées, les classes supérieures se distinguent en effet par leur très forte concentration résidentielle, et Naples n'échappe pas à la règle. Alors que les voyageurs du grand tour ont fait de cette ville un symbole de la cité méditerranéenne faiblement ségréguée, où se côtoient élites et petit peuple, Naples a connu dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle un processus d'étalement spatial qui a donné naissance à un important "zoning social". La ville fournit donc l'occasion de réexaminer le modèle de la ville

méditerranéenne à la ségrégation "atténuée", en montrant le rôle des classes supérieures et des dynamiques d'agrégation familiale dans l'émergence de processus ségrégatifs dans la ville.

Cependant, en Italie comme ailleurs, l'étude de la proximité familiale dans la ville se heurte à des problèmes de sources. Les recensements raisonnent en effet sur des ménages et non sur des parentèles tandis que les grandes enquêtes de parenté ne descendent pas à l'échelle intra-urbaine et ne permettent pas de suivre l'évolution des familles dans le temps. On a donc adopté une double démarche : une approche quantitative cherchant à identifier les localisations résidentielles des classes supérieures dans la ville à l'aide des recensements et de listes d'institutions sélectes, et une approche qualitative, visant à reconstituer dans le temps le parcours résidentiel, les lieux de villégiature et les pratiques de mobilité de 50 parentèles de la bourgeoisie des beaux quartiers du centre de Naples sur quatre générations, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

### **Des classes supérieures concentrées dans la ville : un centre dédoublé, une périphérie délaissée**

La première partie localise avec précision les zones de résidence des classes supérieures dans l'espace napolitain et permet ainsi de situer la structure socio-spatiale de Naples par rapport à celle des autres villes méditerranéennes.

Les classes supérieures napolitaines se caractérisent par une forte ségrégation résidentielle, qui est bien plus élevée et plus ancienne que dans les autres catégories sociales. Sur le plan spatial, cette ségrégation résidentielle a deux caractéristiques principales : les classes supérieures délaissent largement la périphérie, mais aussi toute une partie du centre historique de la ville, pour se regrouper massivement dans des "beaux quartiers" situés à l'ouest de la vieille ville et datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle ou des années 1950 et 60. Ainsi, Naples ne correspond que partiellement au modèle de "Burgess inversé" caractéristique de beaucoup de villes d'Europe du Sud, et se rapproche plutôt d'un type particulier de villes méditerranéennes, celui des grandes villes au centre dédoublé comme Palerme, Marseille ou Barcelone. Moins que le "maintien dans le centre" des classes supérieures, c'est la capacité des élites à dédoubler la centralité urbaine qui apparaît comme une caractéristique majeure de ce type de ville.

En effet, à Naples la géographie actuelle des classes supérieures résulte d'un long processus historique de glissement vers l'ouest à la fois des élites et de la centralité, amorcé dès le 16<sup>e</sup> siècle. Ce glissement s'est fait selon un modèle "d'extension par contiguïté", les classes supérieures investissant à chaque fois des espaces neufs situés à proximité immédiate de leurs zones traditionnelles d'implantation. On peut ainsi distinguer trois types principaux de quartiers aisés à Naples, et que l'on retrouve dans la plupart des villes du Mezzogiorno: les "rues des palais" de la vieille ville, les beaux quartiers datant de l'Italie libérale, et les extensions résidentielles de ces derniers datant de la période d'urbanisation spéculative des années 1950-70. Un quatrième type de localisation bourgeoise est plus spécifique à Naples : ce sont les localisations interstitielles en périphérie, constituées notamment de copropriétés fermées. Contrairement à la plupart des grandes villes italiennes, Naples reste une ville sans banlieue chic. Après avoir été

longtemps un des moteurs de la conquête urbaine, les classes supérieures napolitaines connaissent depuis une quarantaine d'années une phase d'inertie spatiale et apparaissent déconnectées du mouvement d'étalement de la ville.

Ce "repli urbain" doit beaucoup à la trajectoire fonctionnelle d'une ville en crise. La spéculation immobilière, l'extension de la villégiature et les modes résidentielles lancées par une aristocratie prestigieuse ont longtemps été l'un des moteurs de la conquête d'espaces neufs par les élites de la ville. Mais l'industrialisation du littoral proche des beaux quartiers, dès la veille de la première guerre mondiale, et les excès de l'urbanisation spéculative des années 50 et 60, qui ont défiguré les hauteurs des collines environnantes ont ensuite bloqué leur extension. La création de nouveaux quartiers d'affaire, tout comme les opérations de réhabilitation du centre historique, ont ainsi échoué à réorienter la géographie des classes supérieures de la ville.

### **Les dynamiques d'agrégation familiale, "catalyseur" du mouvement des élites dans la ville**

En reconstituant le parcours de 50 parentèles de la bourgeoisie de la ville sur quatre générations, la deuxième partie montre qu'à côté de ces facteurs fonctionnels, les dynamiques d'agrégation familiale jouent également un rôle clé dans la ségrégation actuelle des élites dans la ville.

A Naples, les mobilités des individus doivent en effet être replacées dans un "cycle intergénérationnel de proximité familiale", qui peut soit les pousser à suivre le mouvement général de la ville, soit les en déconnecter. Dans les familles étudiées, ce cycle se compose de deux phases principales. La première est une phase de regroupement familial, qui a eu lieu dès l'entre-deux guerre pour les plus vieilles familles, et dans les années 50 pour les autres. Il s'agit d'une phase de relocalisation de la parentèle dans les beaux quartiers à partir du centre historique. L'abandon du centre historique par les élites de la ville a eu lieu "en famille". Il a concerné des groupes de parents attirés dans le nouveau centre bourgeois par des stratégies d'alliance ou par de grandes opérations immobilières leur permettant de réaliser à la fois un investissement économique et un idéal de regroupement familial. Dans un premier temps, les stratégies d'agrégation familiale ont donc accéléré le mouvement de glissement vers l'ouest des élites de la ville.

Mais aux générations suivantes, le cycle familial est entré dans une phase de "rétention", car les vastes patrimoines acquis dans ces nouveaux espaces ont été mis à profit pour réinstaller les enfants adultes à proximité de chez leurs parents, contribuant ainsi à les déconnecter du mouvement général de la ville. Il y a en effet dans la bourgeoisie napolitaine un véritable "modèle résidentiel patrimonial" fondé sur la mise à disposition de logements de famille aux enfants mariés. Ce modèle suscite des trajectoires résidentielles aux formes originales, et notamment des "boucles familiales", où un individu quitte les beaux quartiers de Naples pour y revenir plus tard à la faveur de la "libération" d'un logement de famille. Ce modèle a pu être reproduit sur deux ou trois générations car il se fonde sur une gestion souple et collective du patrimoine immobilier familial, permettant des échanges de logements entre parents et une circulation des individus dans l'espace patrimonial, au sein d'un véritable "système résidentiel familial".

Les dynamiques d'agrégation familiale constituent donc bien aujourd'hui un frein à la mobilité de la bourgeoisie napolitaine, mais cela n'a pas toujours été le cas. Sur le long terme, ces dynamiques d'agrégation agissent plutôt en "catalyseur" du mouvement de la ville : elles tendent aujourd'hui à solidifier une géographie sociale qu'elles ont au contraire contribué à redistribuer durant les périodes de forte expansion urbaine de la fin du 19<sup>e</sup> siècle ou des années 1950-70.

### **De vastes parentèles regroupées en immeuble et en rues voisines dans les beaux quartiers**

Après l'étude de l'impact des stratégies d'agrégation familiale sur la géographie sociale de la ville, la troisième partie inverse la perspective pour étudier l'influence du milieu urbain sur l'organisation de la famille à l'échelle locale. Comment les membres d'une même parentèle se répartissent-ils dans l'espace de la ville, et comment organisent-ils leurs sociabilités et leurs mobilités quotidiennes ?

Tout d'abord, sur le plan résidentiel, l'organisation des familles de la bourgeoisie napolitaine présente de nombreux points communs avec celle observée dans les autres villes d'Europe du Sud. On y retrouve une extrême proximité entre parents, qui prend la forme de regroupements dans des rues voisines ou des appartements indépendants du même immeuble. Cette proximité "locale" dans la ville renvoie à deux facteurs culturels caractéristiques des systèmes familiaux à liens forts de l'Europe du Sud, à savoir l'attachement à la fréquence des interactions de face à face dans la parentèle d'une part, et un modèle de formation de la famille fondé sur l'installation des enfants mariés dans un logement en propriété fourni par les parents d'autre part.

Mais la proximité familiale revêt aussi des formes originales dans le milieu de la vieille bourgeoisie napolitaine car les stratégies de regroupement familial y sont facilitées par une plus grande maîtrise du foncier. La première de ces originalités est le nombre et la taille des "quasi-cohabitations" familiales en immeuble, qui concernent ici plus du tiers des individus et réunissent souvent plus de 5 ménages dans de vieux immeubles de famille. Une deuxième originalité réside dans la localisation centrale de ces regroupements familiaux, qui se situent toujours dans des quartiers anciens où la complexité du bâti et les tensions de l'immobilier rendent pourtant difficiles les stratégies d'agrégation. Pour les classes moyennes, la formation de tels regroupements familiaux s'est souvent faite au prix du départ en périphérie. Enfin, c'est le caractère durable de ces regroupements familiaux qui est une spécificité de la bourgeoisie napolitaine, des parentèles réussissant à se maintenir dans les mêmes rues sur plus de trois générations. Ainsi, la cohésion de ces familles dans la ville ne s'appuie pas sur la seule proximité résidentielle, mais surtout sur leur capacité à créer de véritables "territoires familiaux" dans l'espace urbain, c'est à dire des réseaux articulés et stables dans le temps, parfois sur plus de trois générations, de lieux de résidence qui sont aussi des lieux symboliques inscrits dans une histoire familiale.

Enfin, outre cet effet de position, la proximité familiale varie en fonction du contexte urbain. En effet, c'est moins dans le centre historique de Naples que dans le "centre bourgeois" de la ville, qui correspond aux "beaux quartiers" construits à partir des années 1860, que l'on trouve les regroupements familiaux les plus

importants et les plus stables. C'est qu'ici la concentration résidentielle familiale se double d'un ancrage social très fort : l'essentiel des sociabilités familiales mais aussi des réseaux amicaux se concentrent dans l'espace local. Ces "beaux quartiers" sont en effet assez homogènes socialement et assez anciens pour avoir permis une territorialisation en profondeur des familles, mais restent également assez récents pour que le processus de division des patrimoines, et de complexification du bâti et des populations typique des centres historiques n'y soit pas trop avancé. Dans ce type de quartier, homogénéité sociale, stabilité de la population et proximité familiale se renforcent mutuellement.

### **Au delà des beaux-quartiers, des territoires familiaux multi-locaux**

Mais cet ancrage local des familles de la bourgeoisie napolitaine n'est pas un enclavement. Il est tout à fait compatible avec des mobilités à l'échelle nationale ou internationale. La quatrième partie change donc d'échelle en sortant des limites de la ville bâtie pour étudier les interactions entre espace familial et aire d'influence urbaine.

La bourgeoisie napolitaine subit ainsi de plus en plus l'attraction de Rome, des villes d'Italie du Nord et des grands capitales européennes, vers lesquelles un mouvement d'émigration professionnelle s'est mis en place de manière précoce. Mais ce processus de déterritorialisation locale reste partiel car les familles de notre échantillon montrent une capacité étonnante à concilier une implantation nationale et le maintien d'un fort ancrage à Naples. L'émigration hors de Naples est souvent provisoire ou s'appuie sur des systèmes d'allers-retours qui maintiennent des liens avec la ville d'origine. Emigration définitive et émigration provisoire se supportent l'une l'autre et créent parfois des "champs migratoires familiaux" animés par d'intenses mobilités internes, en particulier entre Naples et Rome.

Enfin, une limite importante au processus de déterritorialisation est constituée par les pratiques de villégiature qui, elles, restent profondément ancrées dans le Mezzogiorno et les environs de la ville. La zone de villégiature de la bourgeoisie napolitaine s'est aujourd'hui "rétrécie" et réorientée du Mezzogiorno intérieur vers les "scènes urbaines secondaires" que constituent les stations mondaines du golfe de Naples. C'est aujourd'hui vers ces espaces que se reportent les stratégies de patrimonialisation de la bourgeoisie de la ville et que s'opèrent des "transferts" des maisons de famille.

Ces processus d'ancrage familial dans la ville ont bien sûr été analysés dans un milieu social très particulier, celui de la vieille bourgeoisie napolitaine. Mais il n'est pas dit qu'on ne les retrouve pas, avec une ampleur différente, dans d'autres "beaux quartiers" de villes européennes. Des études récentes sur les beaux quartiers parisiens y ont ainsi observé des formes d'agrégation familiale analogues à celles observées à Naples. Les points de comparaison sont encore plus nombreux avec d'autres villes d'Europe du Sud, et notamment avec Marseille. On retrouve en effet dans la cité phocéenne le rôle moteur des élites urbaines dans le dédoublement du centre, l'importance de la construction familiale, la présence de parentèles regroupées en immeubles de famille, ainsi qu'un "exil intérieur" de la bourgeoisie

dans la ville. Ici aussi, les stratégies d'agrégation familiale sont un facteur essentiel de la localisation des élites dans la ville. Il est probable qu'il en soit de même dans d'autres grandes villes italiennes. D'autres travaux viendront sans doute jeter un peu de lumière sur ces dynamiques familiales encore trop peu étudiées, et qui apparaissent pourtant comme une clé de compréhension essentielle de la géographie sociale des villes d'Italie et d'Europe du Sud.

